

Je m'appelle Michel Cossin, je suis né à la Verrerie de Portieux en 1933, ma mère y était institutrice, mon père employé à l'usine. Quand ils étaient occupés j'étais élevé par Camille et Lucie Fleurance, leur fils Dédé était un peu plus âgé que moi.

Je suis allé à l'école avec certains qui sont ici aujourd'hui jusqu'à l'âge de 10 ans.

Quand Bernard Tschaen est arrivé j'avais déjà quitté la Verrerie.

Notre complicité amicale est venue bien après.

En 1939 la guerre éclate, mon père fait prisonnier par les Allemands est envoyé dans un camp au fond de la Silésie. Avec ses compagnons de misère, il creuse un canal, dans le froid et la boue. Un jour, engourdi par la fatigue il se laisse écraser la main par un wagonnet chargé de terre. Il est hospitalisé et soigné. Et c'est là qu'il rencontre un jeune séminariste vosgien et c'est là que naît entre eux une extraordinaire et exceptionnelle amitié. Exceptionnelle amitié entre un incroyant, socialiste d'origine modeste et un jeune chrétien issu de la bourgeoisie industrielle aisée. Mon père raconte sa vie à Bernard, sa femme, son fils, la Verrerie de Portieux. Évidemment Bernard n'en avait jamais entendu parler. Et c'est là, au fond de l'Allemagne que pour la première fois, il en entend parler, qu'il découvre un peu la Verrerie, ses habitants la façon d'y vivre.

La guerre se termine et ma famille vient habiter à Épinal.

Leur amitié perdure et se transfuse au fil des ans à tous les membres de la famille, moi bien sur, mon frère, nos épouses enfants et petits enfants. Plus tard elle fut encore renforcée par une complicité réellement fraternelle que j'ai avec sa nièce Roseline et son neveu Grégoire.

Peu d'hommes sont capables d'avoir cette force intellectuelle, affective et morale, capable de transcender les différences et d'unir les êtres humains entre eux. Ce petit exemple familial est riche d'enseignements.

Après la guerre Bernard est ordonné prêtre et peu après nommé curé de la Verrerie de Portieux. Homme de conviction, il s'y comporte comme tel. Il a décrit ses croyances sa foi dans un ouvrage intitulé « sans pouvoir. » Et j'y lis : « dieu s'est révélé en Jésus tel qu'il est, petit et pauvre, radicalement opposé à toute forme de supériorité, de force, de puissance. »

Et à la page 213 il écrit « la lutte des classes s'inscrit dans l'histoire de l'humanité, elle est fatale et inévitable »

Donc Bernard se comporte selon ses convictions, sa place est du côté des plus faibles, il aide les verriers, les soutient dans cette période difficile où l'usine perd sa capacité d'emploi. Il se sent proche d'eux, les aide, il est leur complice, il est leur ami et tout le monde lui rend bien son amitié.

De temps en temps il vient voir mon père au Saut le Cerf où nous habitons, il nous raconte ses engagements, nous apporte des nouvelles des uns et des autres.

Mais peut être en fait-il trop. Il est alors nommé à Paris.

09/02/2008

Bernard Tschaen

On le retrouve impasse des Récollets.

Mon frère étudiant en architecture est temporairement hébergé chez lui. Ils se voient peu l'étudiant travaille de jour et dort la nuit, Bernard dort de jour et travaille la nuit, il est dans les lieux publics, les gares, les parvis d'église, il aide, il assiste, il soutient il réconforte. Il accomplit sa mission.

Il est un homme de foi engagé dans la cité.

Mais il est aussi un homme libre, il est par conséquent distant vis-à-vis de la hiérarchie qu'il considère avant tout comme un lieu de pouvoir de puissance sur les autres.

Bernard est un homme admirable, exceptionnel, il a diffusé autour de lui une aura de compréhension et d'amour.

Ennemi de la puissance et de la volonté dominatrice, il est cependant un homme fort. Il puise cette force en lui-même dans son cœur, dans son amour des autres, dans sa convictions que tout homme quel qu'il soit mérite la même considération. Il a la foi et la certitude que pour chacun après la mort arrivera une ère de paix et de sérénité.

C'est cette paix, cette sérénité que je lui souhaite aujourd'hui.

Michel Cossin